

Ferrailles

Les recycleurs laissent passer l'orage

L'heure n'est pas à l'euphorie chez les recycleurs de ferrailles. La demande est en repli et les prix sont à la baisse, malgré des exportations qui permettent de limiter la casse. Les perspectives de valorisation de cette matière de récupération restent meilleures néanmoins que celles du minerai.

Vu la conjoncture, il est difficile d'être optimiste. » Directeur de l'activité ferrailles chez Derichebourg, François Selton résume l'état d'esprit d'une filière fortement impactée par la crise. « Les sidérurgistes ont du mal à placer leurs produits finis donc la demande s'en ressent », explique-t-il. Voilà pour l'impression générale. Le secteur n'est pas pour autant sinistré. Selon le cabinet I + C, le chiffre d'affaires de 800 entreprises françaises

représentatives a même augmenté de 26 % entre 2010 et 2011. Sur l'exercice précédent, la croissance avait atteint 68 % après une année 2009 en chute libre (-50 %). Les chiffres récents sont un peu moins bons. En juin 2012, 128 millions de tonnes d'acier sont sorties des fours à l'échelle mondiale, soit l'équivalent de la production 2011 à la même époque, d'après une étude de Worldsteel. En France, la décroissance est de 2 % se-

● De nouveaux progrès techniques devraient permettre d'améliorer la qualité de la matière.

lon la fédération française de l'acier, mais si l'on prend en compte le premier semestre dans son intégralité, la filière électrique affiche une production en légère hausse (3,2 %). Or, c'est elle qui valorise l'essentiel des ferrailles de récupération.

Des prix à la baisse

Dans sa première note trimestrielle de l'année, Federec relève que la commercialisation des ferrailles a même progressé de 7 % entre début 2011 et début 2012... Des évolutions qui ne compensent toutefois pas les effondrements connus il y a quelques années. La production d'acier reste 15 % inférieure à celle du premier semestre 2008 ! En outre, l'année 2012 ne s'annonce pas très bonne. Ces fluctuations du marché impactent le prix des ferrailles. Heureusement pour les recycleurs, le phénomène est sans doute plus limité que pour d'autres matières. La volatilité des prix des métaux non ferreux est plus marquée, par exemple. Et pour cause. En matière de ferrailles, l'offre et la demande sont corrélées. L'une comme l'autre sont très liées à la conjoncture. « Si les ventes de voitures

diminuent, la production industrielle ralentit et il y a forcément moins de chutes industrielles à recycler », illustre Maxime Lautard, dirigeant de l'entreprise familiale de négoce de métaux FML. Une remarque tout aussi valable dans le secteur du bâtiment ou dans le reste de l'industrie.

En janvier 2011, les prix ont connu un boom avant de revenir à niveau en février et de se dégrader au deuxième semestre (de 15 %). Ils ont ensuite rebondi en décembre et au début de l'année, si bien qu'entre les trois premiers mois de 2011 et ceux de 2012, la matière première recyclée a perdu 7 % d'après Federec (contre 20 % pour le minerai de fer). Tout récemment, « le marché était à la baisse d'avril à juillet, avec des volumes d'échanges assez faibles, ce qui a provoqué une légère hausse des cours sur le mois d'août, mais le marché reste très calme », selon Corine Buffoni, porte-parole de GDE. « La hausse du début d'année peut même être vue comme un artifice de marché, précise Damien Rohmer, chargé de mission chez Federec. C'est une période où l'on a tendance à déstocker pour des raisons comptables. »

L'acier recyclé progresse

S'il est « difficile aujourd'hui de faire une projection à trois ou six mois », avance Maxime Lautard et si « la tendance baissière concerne toutes les catégories de ferrailles de récupération », note Damien Rohmer (des tournures d'usage aux ferrailles de démolition massive), l'activité pourrait connaître un petit rebond assez rapidement. « Le prix des chutes neuves a

diminué du fait de la réduction d'activité des hauts fourneaux et parce que la sidérurgie devait avoir ses propres chutes, analyse François Selton. Depuis quelques mois, cela change. Les aciéristes reviennent sur le marché. » Le monde du recyclage est plutôt optimiste pour ce qui est de l'évolution à long terme de l'activité. « La proportion d'acier électrique est appelée à augmenter », affirme Damien Rohmer. Alors que les dépenses énergétiques

sont désormais au cœur des préoccupations, les modes de production traditionnels à base de minerai pourraient rapidement être montrés du doigt. « N'oublions pas que le plus grand consommateur d'électricité en France est un producteur d'acier », poursuit le représentant de Federec. Et bien qu'on ne puisse pas écarter d'un revers de main la question sociale qui se pose avec l'arrêt de certains hauts fourneaux, « ce n'est pas si négatif », pour Olivier François,

